

Odile Gamache : franchir les limites de la scénographie

Virginie Chauvette

Number 179 (3), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chauvette, V. (2021). Odile Gamache : franchir les limites de la scénographie. *Jeu*, (179), 85–87.

Odile Gamache: franchir les limites de la scénographie

Virginie Chauvette

Odile Gamache a incontestablement fait sa place sur la scène montréalaise en s'inscrivant parmi les scénographes incontournables, dont la vision artistique ne cesse de nous surprendre. Entretien avec une femme à la créativité bouillonnante, constamment animée par l'idée d'explorer le plein potentiel de son art.

Depuis sa sortie du programme de scénographie de l'École nationale de théâtre (ÉNT) en 2013, Odile Gamache cumule les projets de toutes sortes, en danse, en musique et en théâtre. Après le prix décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre en 2019 pour sa scénographie du spectacle *Les Larmes amères de Petra von Kant*, voilà que son travail fut à nouveau récompensé en février 2021 alors qu'elle recevait le prix Françoise-Graton pour son audacieuse conception scénique de la pièce *Le Poids des fourmis*.



Le Brasier de David Paquet, mis en scène par Philippe Cyr, assistance à la mise en scène et régie d'Émilie Gauvin, scénographie et costumes d'Odile Gamache, conception lumière de Cédric Delorme-Bouchard, environnement musical de Mykalle Bielinski (*L'Homme allumette*), présenté à la salle Jean-Claude-Germain du Centre du théâtre d'aujourd'hui en septembre et en octobre 2016. Sur la photo: Paul Ahmarani, Kathleen Fortin et Dominique Quesnel. © Hugo B. Lefort



Pour la créatrice, la scénographie constitue une trame sous-jacente au texte. «Je cherche des rythmiques de formes simples, des matières très assumées. Je pense qu'en imposant cette persistance des formes sur scène, au détriment des espaces complexes et changeants, on dicte du même coup un rythme plus sacré, qui soutient l'histoire. J'essaie d'arriver à une synthèse visuelle qui accompagne le public, qui ouvre le sens», nous confie-t-elle. C'est d'ailleurs en raison de cette offre de liberté inventive que Gamache se sent particulièrement interpellée par les projets issus du théâtre de création, qui, selon elle, sont souvent plus enclins à de nouvelles figures et à ce que les espaces ne soient pas nécessairement des lieux mais aussi des évocations.

Adolescente, la jeune Odile n'avait pas du tout le théâtre en tête. Un fort intérêt pour l'art ainsi qu'une fascination pour le monde des sciences furent toutefois toujours très présents. Après avoir réalisé un double diplôme d'études collégiales en sciences pures et en arts plastiques, Gamache se met à chercher un métier qui réunirait ses deux champs d'intérêt bien distincts. Un peu par hasard, elle visite l'ÉNT et tombe immédiatement sous le charme du programme de scénographie, qui combinait parfaitement toutes ses passions. Pendant son parcours scolaire, sa rencontre avec

Danièle Lévesque, professeure et scénographe de renom, fut déterminante: «Danièle nous a transmis sa passion, sa foi immense en la puissance de la scénographie. Elle a consacré sa vie à réfléchir à l'espace scénique, à faire parler la matière, à créer de la théâtralité partout où elle passe. Elle m'a transmis sa fougue et ça m'a vraiment donné le goût de m'y abandonner à mon tour, d'approfondir la conception scénographique, de voir quelles sont ses limites.»

FRACASSER LE PÉRIMÈTRE

Lorsqu'elle s'engage dans un projet de création, la conceptrice aime rapidement faire partie du dialogue avec le ou la metteuse en scène. «On commence par échanger de manière très large sur l'univers visuel, sur nos envies. On essaie, à tâtons, de saisir l'essence de la pièce, d'apprivoiser son langage. Quels sont les axes dramatiques importants? Comment la pièce implique-t-elle ses interlocuteurs et interlocutrices? Quelle est la disposition scène-salle adéquate qui mobilisera le public? Comment les comédien-nes surgissent en ces lieux, se retirent, utilisent cet espace... Quelle est l'échelle propre à cette histoire? Quelle matière sera au service du sens? Quelles couleurs me viennent en tête? Quelle rythmique visuelle peut dialoguer avec le

texte?» se demande-t-elle d'abord avec son ou sa collègue. Puis, lorsqu'elle constate que certaines idées persistent, elle les couche sur papier. C'est là qu'apparaissent des dessins, des *moodboards*, des photos, des références visuelles tirées du cinéma: «J'essaie de ne pas tout de suite plonger dans quelque chose de trop concret, pour que ce ne soit pas étouffant pour le ou la metteuse en scène. J'essaie plus de proposer une direction et qu'on y aille ensemble», précise-t-elle. De fil en aiguille, à force d'assister aux répétitions, elle constate les besoins clairs de la pièce et les juxtapose à ses impressions de départ. Vient ensuite la figuration d'un espace imaginé en formes, en textures, en couleurs, en matières.

L'artiste, animée par l'affrontement de l'inconnu, ne semble pas particulièrement tentée par la voie de la facilité. «J'aime quand des défis et des thématiques inexplorées rencontrent mon chemin et que je dois bousculer mes habitudes créatives. J'aime sentir que j'ai bûché et que tout le monde est sorti de son confort pour trouver des réponses communes. Je n'ai pas le goût d'avoir une signature visuelle. J'ai envie que chaque projet me pousse à trouver de nouveaux matériaux, de nouvelles avenues, de nouveaux espaces qui serviront vraiment à chacun d'eux», explique-t-elle avec assurance.



Les Larmes amères de Petra von Kant, texte de Rainer Werner Fassbinder, traduit par Frank Weigand, adapté par Gabriel Plante, mis en scène par Félix-Antoine Boutin, conseils artistiques de Sophie Cadieux, scénographie de Odile Gamache, costumes d'Elen Ewing, lumières de Julie Basse, composition musicale de Christophe Lamarche-Ledoux (coproduction Création dans la chambre et Théâtre du Trillium), présentées au Théâtre Prospero en mars et en avril 2019. Sur la photo : Sophie Cadieux. ©Maxim Paré Fortin

DES DÉFIS COLLABORATIFS

Lorsqu'elle s'est fait offrir le mandat de créer la scénographie de *J'aime Hydro*, en 2015, Odile Gamache a éprouvé un sentiment vertigineux mais stimulant, se demandant, sur le coup, comment elle allait pouvoir servir cet univers de théâtre documentaire, bien loin de ses expériences passées. Son attrait pour la nouveauté et l'obligation de sortir de sa zone de confort a inspiré la scénographe : sa contribution à ce spectacle fut une grande réussite, qui marqua le début d'une fidèle collaboration entre elle et le metteur en scène Philippe Cyr. «Il y a une rigueur dans le travail de Philippe qui me met face à mes limites et me pousse vraiment à mon maximum. Il remet chaque choix en question. On en fait le tour. Il n'y a rien de laissé au hasard. On travaille vraiment fort.»

Le succès de leur duo réside dans la confiance solide qui règne entre elle et lui, une confiance s'étant développée grâce à la communication que tous deux valorisent énormément. Après avoir travaillé ensemble sur d'autres pièces telles que *Ce qu'on attend de moi*, *Prouesses et digestion du très redouté Pantagruel*, *Le Brasier* et *Le Poids des fourmis*, les complices ont eu envie d'explorer de nouveaux procédés de création avec *Le Magasin*, un projet scénographique sans texte ni comédien-nes, qui devait être présenté à l'Usine Cen

mars 2021, mais qui a finalement vu le jour sous la forme d'une boutique en ligne, à cause des restrictions que le contexte pandémique leur a imposées. L'idée de départ était de réfléchir au médium de création de Gamache et d'expérimenter autour de sa potentielle autonomie. «Est-ce qu'un décor peut être vivant et se raconter devant un public ? Peut-il être un spectacle qu'on regarde pendant une heure ? » Voilà des questionnements encore irrésolus pour elle.

Cette quête de réponses éveille fortement l'imaginaire de la créatrice et constitue d'ailleurs l'une des raisons principales pour lesquelles elle aime spécialement collaborer avec certaines personnes. «J'aime travailler avec un·e metteur·e en scène qui a le goût de s'interroger. J'aime qu'il ou elle me dise : voici l'univers et les questions qui m'intéressent, je ne sais pas comment faire, cherchons ensemble. Cette approche-là me stimule beaucoup», lance-t-elle. C'est un des facteurs grâce auquel s'est formée une autre collaboration récurrente, avec Félix-Antoine Boutin, comédien et metteur en scène avec qui elle fonde la compagnie d'arts vivants Création dans la chambre, dès sa sortie de l'école. «Nous avons développé notre vision artistique en nous entraînant. D'un spectacle à l'autre, on réaffirmait des envies et des visions communes. C'est vraiment ce qui a solidifié notre association.» Les deux artistes,

qui placent les thématiques du sacré et de l'intime au cœur de leurs œuvres, ont signé leur neuvième projet collectif avec la pièce *Histoire populaire et sensationnelle*, présentée à l'Espace Libre en 2020, après avoir travaillé ensemble, notamment, sur les pièces *Petit guide pour disparaître doucement*, *Un animal (mort)*, *Koalas* et *Orphée Karaoké*.

Les duos solides qu'elle forme avec Cyr et Boutin sont d'ailleurs une des plus grandes fiertés de la scénographe : «C'est tellement satisfaisant et précieux de grandir avec un autre artiste et d'avoir l'impression de développer un langage commun, de se relancer, d'aller plus loin d'un projet à l'autre, de développer une communication de plus en plus fluide et riche», dit-elle, le sourire dans la voix.

La travaillante et passionnée conceptrice souhaite avoir du temps. Elle désire laisser mûrir chacun de ses projets et réfléchir à son art sous tous ses angles. Elle rêve de créations qui lui permettront de continuer de décloisonner son médium et de repousser les limites de la scénographie. Nous, public, ne pouvons espérer mieux que d'avoir encore longtemps le privilège de vivre l'expérience que procurent les projets signés Odile Gamache. Créatrice audacieuse et éblouissante, elle nous transporte dans des univers uniques et nous force à penser les histoires autrement. •